

«Les quotas n'aident pas»

Andrea Roch est à la tête de la CEBS depuis une année



Andrea Roch estime que les femmes ont tout autant de chances d'accéder à des postes à responsabilité que les hommes. Matthias Käser

Esthy Rüdiger traduction Marcel Gasser

Andrea Roch est depuis un an présidente de la Chambre économique Bienne-Seeland (CEBS). Elle est persuadée que davantage de femmes dans le futur accéderont à des postes à responsabilité dans l'économie. Aux entreprises de créer les conditions pour cela.

Andrea Roch, depuis un an vous présidez la CEBS. Jeune présidente et dirigeante de sexe féminin, avez-vous été accueillie avec scepticisme?

Non, les rencontres ont été très positives. Les milieux économiques biennois sont très ouverts aux femmes qui occupent une fonction dirigeante.

Néanmoins le pourcentage de femmes dans le Forum des entrepreneurs n'est que de 10%. Comment l'expliquer?

Je pense que cela reflète la situation économique du moment. Mais si l'on considère les Hautes écoles d'orientation économique, la représentation des femmes y est aujourd'hui beaucoup plus importante, et cela se répercutera sur les forces dirigeantes du futur. L'accession des femmes aux plus hautes marches n'est qu'une question de temps.

Parmi les cadres d'entreprise, on trouve peu de femmes. Cela ne démontre-t-il pas qu'il est difficile pour elles d'accéder à ces postes?

Je ne peux que répondre avec réserve à votre question. J'ai changé d'orientation et opté pour un travail indépendant à 28 ans. Et je n'ai jamais été désavantagée parce que je suis une femme. Au contraire: je me sens parfaitement à l'aise dans les milieux économiques, où les gens sont charmants et agréables. Dans mon entreprise Business4you, nous sommes deux femmes au comité de direction qui compte quatre personnes. Nous favorisons les compétences, pas le genre. Et je crois que les meilleures équipes sont les équipes mixtes, pas seulement par rapport au sexe, aussi par rapport à l'âge. Et quand j'échange mes impressions avec des collègues d'autres entreprises, j'entends les mêmes propos.

Que pensez-vous des quotas féminins ?

Ce n'est pas une bonne idée. Aucune femme compétente ne souhaite obtenir un poste grâce aux quotas. Cette idée dessert la cause des femmes et ne nous aide aucunement.

Parmi les postes de cadre, les jobs à temps partiel seraient attractifs pour les femmes, mais ils sont rares.

Fonder une famille est une décision qui se prend en couple. Ce n'est pas à la femme d'en assumer seule la responsabilité. Et nous, les entreprises, nous devons offrir ces postes à temps partiel aussi bien aux hommes qu'aux femmes. D'un autre côté, en tant qu'employeur, je m'attends à une certaine flexibilité chez mes employés. Cela n'a rien à voir avec les heures de présence, mais plutôt, par exemple, avec l'accessibilité.

Travailler à moins de 100% en tant que cadre, est-ce vraiment faisable?

Oui, s'il s'agit d'un poste de cadre spécialisé. Là, on a besoin de spécialistes, d'experts. Donc, même à 40% cela pourrait jouer. Mais s'il s'agit de diriger une équipe, là le taux d'occupation minimal est de 80%.

Dans la réalité, à formation égale les femmes gagnent moins que les hommes.

Il est parfaitement intolérable qu'un homme gagne plus qu'une femme pour effectuer le même travail. Mais dans les faits, il est difficile de juger s'ils sont effectivement de compétence égale. Dans notre entreprise, ce genre de discrimination n'existe tout simplement pas.

Quelle solution préconisez-vous pour remédier au problème dans les entreprises qui pratiquent la discrimination salariale?

Un premier pas consiste à parler ouvertement des salaires. Il existe même des entreprises où chaque employé dit quel salaire il entend toucher et doit justifier ses prétentions. Mais c'est aussi une question de génération: les jeunes abordent ce sujet de manière beaucoup plus décontractée que les gens de ma génération et de la génération précédente. Là où je travaille, la culture d'entreprise et la finalité du travail comptent plus que le salaire. La génération de mes parents, en revanche, se définissait davantage par le montant du salaire.

Dans la Silicon Valley, c'est naturel que les femmes détiennent des postes à responsabilité. Les entreprises prévoient donc des structures d'accueil internes. Est-ce imaginable ici?

Absolument. La différence, c'est qu'ici nous avons beaucoup de PME. Il serait donc judicieux que les entreprises se mettent ensemble et que nous trouvions une solution commune.

Vous dirigez votre entreprise, vous présidez la CEBS et le Forum des entrepreneurs. Vous n'avez pas d'enfants: votre travail est-il incompatible avec des enfants?

Je connais des femmes, et j'ai lu plein de choses sur des femmes qui le font. Donc, je crois qu'on peut dire oui, c'est faisable. Les enfants, c'est un sujet que j'ai en quelque sorte outsourcé à ma sœur, qui a deux garçons. Elle fait ça à merveille. J'ai beaucoup de plaisir avec eux. Tous les jeudis après-midi ils viennent à l'entreprise, ils dînent avec nous et connaissent très bien ceux qui jouent au foot ou au tennis de table avec eux. Quelque part, je participe par ce biais-là. Ce n'est pas une décision que j'ai prise consciemment, c'est juste que ça ne s'est pas donné.

Une femme n'est donc plus obligée de choisir entre sa carrière et sa vie de famille?

Effectivement. Mais je pense aussi qu'on ne peut pas tout faire en même temps. Ce n'est donc pas une question de décision entre faire carrière et ne pas faire carrière, mais une question de planification. Une fois de plus, ce n'est pas à la femme seule de prendre cette décision: c'est une décision de couple.

Vous définissez-vous par le travail?

Non, mais le travail m'apporte beaucoup. Pas le travail en tant que tel, mais le travail comme activité en équipe. C'est ce qui me donne mon énergie et qui définit ma qualité de vie. Je considère comme un privilège de travailler dans une équipe où l'on peut briser les règles.

Si ce n'est par votre travail, comment vous définissez-vous alors?

Je suis quelqu'un qui essaie d'être honnête, respectueuse et pleine de joie de vivre. Une personne qu'on a du plaisir à revoir et avec laquelle on passe volontiers un moment. Évidemment, je ne demande pas que tout le monde ressente ça à mon égard, mais au moins les personnes qui comptent pour moi.